ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 23 NOVEMBRE 1958

Électrices, Électeurs,

Nous nous présentons **SEULS**, récusant toute étiquette, toute couleur, tout Parti.

Lors du referendum, vous avez dit « OUI » il faut que cela change et pour bâtir neuf, il faut des matériaux neufs, mis en œuvre par des hommes neufs.

QUE NOUS A LAISSÉ L'ANCIENNE LÉGISLATION ?

NATIONALEMENT. — Des milliards de dettes à l'étranger, sans compter la dette intérieure, une France appauvrie et ridiculisée au dehors comme au dedans, la banqueroute à nos portes.

AUJOURD'HUI — DANS NOTRE DÉPARTEMENT. — 1.000 chômeurs inscrits dont une forte proportion du bâtiment.

3 à 4.000 chômeurs réels. 20.000 ouvriers déjà touchés par les réductions d'horaire ou le travail intermittent.

La reconstruction freinée, tirant en longueur, payant mal, une fiscalité qui ne peut même plus se reconnaître elle-même notamment au travers de la T. V. A., l'énorme et lente machine administrative et sociale bien connue de nos femmes quand elles doivent solliciter ses services.

Les impôts de toutes sortes, la vignette provisoire !

Les faillites toujours plus nombreuses qui, après avoir frappé les moins bien armés, menacent maintenant les plus solides, avec leur cortège d'ouvriers privés de leurs salaires et jetés sur le pavé.

La correctionnelle, largement alimentée par l'Administration aux pouvoirs discrétionnaires, va bientôt être le dernier salon où l'on cause.

L'inquiétude est partout et nul ne sait de quoi demain sera fait.

Bien souvent nos voix se sont mêlées aux voix des représentants syndicaux ouvriers pour prévenir, mais rien n'a été fait.

La machine s'arrête — grippe — le peuple murmure, prémice de la révolte.

On prépare des berceaux, mais déjà des milliers d'enfants attendent une école, des milliers de jeunes ménages attendent un toit.

Dans 10 ans ils seront des millions. Alors ?

Le système — PARIS — et ses ministères infâmes, pleins de navrants secrets, cette pieuvre qui veut gouverner la France et qui ne fait que l'étouffer — cette centralisation qui nous garotte au point qu'il faut l'autorisation du ministère pour, maintenant installer la « pissotière de Clochemerle », 6 mois de délibérations et 10 kilos de papier, la bureaucratie asphyxiant, au sein même des administrations, les hommes de courage et de bonne volonté, ANCIENS, VOILA VOTRE ŒUVRE.

Dans ce département où le martyre s'inscrit sur chaque pierre, les petits, les misérables corvéables à merci voient monter l'ombre de la misère et de la peine.

Nous ne voulons pas vous critiquer, vous avez peut-être fait ce que vous avez pu, mais le juge est là : le chômage la récession, les familles sans toit parce que vous n'avez pas su prévoir, parce que vous n'avez pas été à la hauteur de votre tâche.

L'élément moteur de l'économie **actuelle** de notre département est la construction, l'habitat, le logement.

Alors ! comme le médecin soigne le malade, l'homme de la construction doit de toute urgence intervenir, la récession menaçant de paralyser toute l'économie départementale.

Voilà pourquoi deux hommes du bâtiment se présentent à vous pour résoudre ce problème-clé pour notre région et qui commande la vie de nos entreprises et le pain de nos ouvriers.

Nul ne peut prétendre gérer des intérêts généraux s'il n'est capable de conduire sa propre entre-

prise et 30 ans d'activité continue dans notre beau métier suffisent comme preuve pour ceux qui ne nous connaissent pas.

Nous avions attendu qu'un homme nouveau se lève — rien n'est venu.

Alors nous voilà, simplement, reflet de vous-mêmes, étant ce que vous êtes. Vos soucis, vos difficultés, vos peines et vos misères, nous les avons TOUS VÉCUS.

Nous nous présentons, à l'écart de toute couleur politique, syndicale, confessionnelle ou philosophique, contre tout sectarisme d'où qu'il vienne.

D'autres que nous dans ce département étudieront d'autres grands problèmes suivant leurs compétences, agricoles ou industrielles. Mais il y aura encore bien trop de politiquards capables de causer de tout en général et ne connaissant rien en particulier.

Nous voulons que l'accession à la petite propriété prime tout, car c'est donner à l'ouvrier la possibilité d'atteindre le but qu'il poursuit, un toit, un jardin, la Paix et du travail à tous.

Le but social est immense : C'est l'arrêt de l'exode des campagnes, menace la plus grave pour l'agriculture ; c'est arracher les hommes au taudis et à l'alcool.

L'homme ne peut être heureux dans les logis communautaires, combien a coûté la CITÉ DE LA GUÉRINIÈRE et combien de maisons auraient pu être bâties à la place ?

Le foyer rural doit recevoir des allocations familiales sans abattement, quel que soit le lieu de résidence ; les excédents des Caisses d'Allocations Familiales permettent l'application immédiate de cette mesure sans augmentation des cotisations et ces prestations doivent être fixées à un taux unique, sans différence entre le salarié, le travailleur indépendant, l'employeur, le cultivateur.

Il faut que l'impôt logement de 1 % sur les salaires soit entièrement affecté à cet usage alors que plus de 50 % en sont distraits au profit de la location et du gros capital avec l'accord de toute l'ancienne législation.

Le problème majeur de la construction est celui du financement.

Pas de bonnes finances, sans réforme fiscale immédiate et profonde. L'ETAT doit réduire son train de vie.

La loi garantit un salaire minimum.

La loi doit garantir à chaque français, qu'il soit salarié, artisan, commerçant ou agriculteur, un revenu minimum exempt de taxes ou d'impôts.

BATIR est pour nous une vocation.
BATIR pour l'accession massive à la petite propriété est un DEVOIR.
BATIR pour lutter contre l'atmosphère déprimante des logements communautaires.
BATIR symbole de la paix sociale.
BATIR pour que les ouvriers soient maîtres chez eux.
BATIR des usines pour qu'ils aient du travail.
BATIR dans les campagnes pour lutter contre la dépopulation et décongestionner les bidonvilles et les taudis.
BATIR pour faire revivre les villages et apporter à l'agriculture des éléments de valeur.
BATIR des écoles privées et publiques car nous haïssons tous les sectarismes quels qu'ils soient.
BATIR pour que s'élève le niveau social des hommes.
BATIR des stades, des piscines, même et surtout dans les villages les plus lointains.
BATIR pour que le commerce et l'industrie revivent.
BATIR car c'est le plus bel acte dans la vie humaine et c'est le plus digne et le plus noble.
BATIR c'est vivre.

Hardi les Gars du Bâtiment, nous sommes à la pointe du combat.

QUAND LE BATIMENT VA, TOUT VA.

A. GAUTIER,
Entrepreneur.

R. TAILPIED,
Maître Artisan.

IMP. CAENNAISE, CAEN